

Chapitre 10 – *Le Malade imaginaire*

Texte 1 p. 284 – Un terrible quiproquo

Argan est un homme qui se croit toujours malade et passe son temps à consulter des médecins et à prendre des traitements. Angélique, la fille d'Argan, confie à Toinette, la servante, qu'elle a rencontré un jeune homme dont elle est tombée amoureuse. Cléante, le jeune homme en question, doit venir ce jour même la demander en mariage.

Argan, Angélique, Toinette

Argan, se met dans sa chaise. – Oh ça, ma fille, je vais vous dire une nouvelle, où¹ peut-être ne vous attendez-vous pas. On vous demande en mariage. Qu'est-ce que cela ? Vous riez ? Cela est plaisant oui, ce mot de mariage ! Il n'y a rien de plus drôle pour les jeunes filles. Ah ! nature,
5 nature ! À ce que je puis voir, ma fille, je n'ai que faire de vous demander si vous voulez bien vous marier.

Angélique – Je dois faire, mon père, tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner.

Argan – Je suis bien aise d'avoir une fille si obéissante : la chose est donc
10 conclue, et je vous ai promise.

Angélique – C'est à moi, mon père, de suivre aveuglément toutes vos volontés.

Argan – Ma femme, votre belle-mère, avait envie que je vous fasse religieuse, et votre petite sœur Louison aussi, et de tout temps elle a été

15 aheurtée² à cela.

Toinette, tout bas. – La bonne bête a ses raisons.

Argan – Elle ne voulait point consentir à ce mariage ; mais je l'ai emporté,
et ma parole est donnée.

Angélique – Ah ! mon père, que je vous suis obligée de toutes vos

20 bontés !

Toinette – En vérité, je vous sais bon gré³ de cela ; et voilà l'action la
plus sage que vous ayez faite de votre vie.

Argan – Je n'ai point encore vu la personne : mais on m'a dit que j'en
serais content, et toi aussi.

25 Angélique – Assurément, mon père.

Argan – Comment ! l'as-tu vu ?

Angélique – Puisque votre consentement m'autorise à vous pouvoir
ouvrir mon cœur, je ne feindrai point de vous dire que le hasard nous a
fait connaître il y a six jours, et que la demande qu'on vous a faite est un
30 effet de l'inclination que, dès cette première vue, nous avons prise l'un
pour l'autre.

Argan – Ils ne m'ont pas dit cela ; mais j'en suis bien aise, et c'est tant
mieux que les choses soient de la sorte. Ils disent que c'est un grand jeune
garçon bien fait.

35 Angélique – Oui, mon père.

Argan – De belle taille.

Angélique – Sans doute.

Argan – Agréable de sa personne.

Angélique – Assurément.

40 Argan – De bonne physionomie⁴.

Angélique – Très bonne.

Argan – Sage et bien né.

Angélique – Tout à fait.

Argan – Fort honnête.

45 Angélique – Le plus honnête du monde.

Argan – Qui parle bien latin et grec.

Angélique – C'est ce que je ne sais pas.

Argan – Et qui sera reçu médecin dans trois jours.

Angélique – Lui, mon père ?

50 Argan – Oui. Est-ce qu'il ne te l'a pas dit ?

Angélique – Non, vraiment. Qui vous l'a dit, à vous ?

Argan – Monsieur Purgon.

Angélique – Est-ce que monsieur Purgon le connaît ?

Argan – La belle demande ! Il faut bien qu'il le connaisse puisque c'est

55 son neveu.

Angélique – Cléante, neveu de monsieur Purgon ?

Argan – Quel Cléante ? Nous parlons de celui pour qui l'on t'a demandée
en mariage.

Angélique – Eh ! oui.

60 Argan – Eh bien, c'est le neveu de monsieur Purgon, qui est le fils de
son beau-frère le médecin, monsieur Diafoirus ; et ce fils s'appelle Thomas
Diafoirus, et non pas Cléante ; et nous avons conclu ce mariage-là
ce matin, monsieur Purgon, monsieur Fleurant et moi ; et demain ce
gendre prétendu doit m'être amené par son père. Qu'est-ce ? Vous voilà
65 tout ébaubie⁵ !

Angélique – C'est, mon père, que je connais que vous avez parlé d'une
personne, et que j'ai entendu une autre.

Molière, *Le Malade imaginaire*, Acte I, scène 5.

1. À laquelle.
2. Elle a été obsédée par cette idée.
3. Je vous sais bon gré : je vous suis obligé, reconnaissant.
4. De bonne physionomie : de belle apparence.
5. Ébaubie : surprise.